



Contribution de Christian DAVIAS

christian.davias@orange.fr

Produire, consommer, avons-nous le choix ?

La contribution de Jean-Pierre Le Roy soulève la question essentielle de la survie de notre civilisation, et je me promets de lire l'ouvrage qu'il recommande.

A l'image de notre univers, la civilisation humaine, prise au sens large de la population de notre planète, est en expansion depuis l'origine de son évolution.

L'homme n'a cessé d'avoir pour objectif d'améliorer sa situation pour se protéger, se nourrir, dominer... en trouvant des ressources dans son environnement, quitte à les prendre à ses semblables après les avoir abattus sur le chemin suivi en commun. Ainsi va la nature humaine, et toute tentative d'inverser cette logique est vouée à l'échec.

Oui les ressources naturelles ne sont pas inépuisables ! Mais prolonger leur utilisation n'évitera pas la pénurie.

A l'échelle des Etats, l'expansion n'est pas linéaire. Les Etats occidentaux commencent à se rendre compte de la récession qui les guette. Le processus est engagé, alors que les pays émergents prennent le relais de la consommation à tout va.

Le constat de la mauvaise santé de notre planète, le risque majeur de l'emballement du réchauffement climatique n'y feront rien. Nous le voyons bien dans les échecs successifs des conférences mondiales qui traitent de ces sujets.

Ce n'est pas parce que dans quelques Pays, après avoir largement participé au pillage des ressources naturelles, une prise de conscience se fait jour sur la nécessité de respecter la nature, d'être équitables et de réduire sa consommation, que l'impact de ces nouveaux comportements aura un effet mesurable.

« Small is beautiful » rappelait Fabrice Perrollet dans l'une des ses contributions. J'aurais tendance à ajouter « But is ineffective »

Il ne nous reste à moyen terme, qu'à mobiliser notre énergie créatrice pour faire face au péril climatique qui nous guette et pour trouver des solutions de remplacement (géothermie, exploitation du fond des océans, voire des planètes proches...) pour pallier l'épuisement des ressources facilement exploitables.

Nous sommes condamnés à aller de l'avant. La population mondiale vit dans l'espoir de voir sa condition évoluer. Celle des Pays occidentaux n'acceptera pas les restrictions imposées par la récession économique, même si le prix d'une rébellion civile doit sonner le glas de certains Etats.

J'aimerais terminer sur une note optimiste, mais je pense que cette fuite en avant ne prendra fin que lorsque que la nature imposera définitivement sa loi.